

ÉVOLUTION D'UN PAYSAGE HUMIDE: LE TERRITOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE

Eugenia BEVILACQUA*

RÉSUMÉ À travers quatre cartes anciennes de la République de Venise sont évoqués, en même temps que l'évolution du paysage humide de la lagune, les problèmes d'organisation politique et sociale de ce territoire.

• HYDROGRAPHIE • LAGUNE • PAYSAGE HUMIDE • TERRITOIRE • VENISE

RIASSUNTO Con l'aiuto di quattro mappe anziane della Repubblica di Venezia vengono evocate, insieme all'evoluzione del paesaggio umido della Laguna, i problemi di organizzazione politica e sociale di questo territorio.

• IDROGRAFIA • LAGUNA • PAESAGGIO UMIDO • TERRITORIO • VENEZIA

ABSTRACT Four ancient maps of the Republic of Venice help to show not only the evolution of the wet landscape of the lagoon, but also problems of social and political organisation of the territory.

• HYDROGRAPHY • LAGOON • TERRITORY • VENICE • WET LANDSCAPE

Dans le territoire de la République de Venise, fort plat dans son ensemble, les eaux ont toujours eu beaucoup de mal à s'écouler. À ces caractéristiques topographiques s'ajoute la présence de la Lagune, dans laquelle se jetaient des fleuves comme le Bacchiglione, le Brenta, le Piave et le Sile qui, outre leurs atterrissements, apportaient de l'eau douce dans un système d'eaux salées. Les habitants ont également affecté le fragile équilibre lagunaire en introduisant des éléments nécessaires à l'organisation de la production. Les cours d'eau tributaires de la lagune, et la lagune même, étaient équipés pour faire fonctionner des moulins et certaines industries. Des espaces lagunaires furent fermés pour constituer des marais piscicoles. Toutes ces opérations ont modifié les débits, et les rapports entre eaux salées et eaux douces.

Les documents d'archives antérieurs au XV^e siècle sont riches en informations sur les équipements hydrauliques: creusement de canaux, construction de levées, fermeture d'embouchures de petits cours d'eau. Les sources écrites ne permettent pas de reconstituer l'ensemble des travaux ni d'apprécier concrètement les résultats obtenus, mais, à travers elles, on peut entrevoir un paysage en évolution constante, occupé par une société active. La transformation négative à laquelle la Lagune était alors soumise menaçait la sécurité de la cité ducale et gênait un système productif pourtant efficace. Dans la seconde

moitié du XV^e siècle, on chercha à intervenir plutôt sur les portions amont des fleuves. La situation politique avait changé: Venise avait accru sa domination sur la région environnante. Au début du XVI^e siècle, fut fondée spécialement une *Magistratura delle Acque* (Magistrature des Eaux), chargée de s'occuper des problèmes hydrauliques.

La carte de Nicolò dal Cortivo de 1534 (fig. 1), met en lumière l'intention du cartographe de souligner les caractéristiques de la Lagune, comprise entre la terre ferme et le Lido, au contact de la mer. Dans la représentation des cours d'eau de l'arrière-pays, alors encore entièrement orientés vers la lagune, sont clairement indiquées les opérations déjà réalisées pour diminuer les dégâts causés par les alluvions du Brenta: ainsi de la construction du canal de Brenta Nova qui, grâce à une orientation suffisamment rectiligne, permet de prélever une partie des eaux du fleuve pour les déverser dans celles du Bacchiglione. Sur la carte, à l'intérieur de la lagune, l'alluvionnement des deux embouchures est apparent. La zone humide, en arrière de la lagune, est caractérisée par la succession de marécages, de marais pour la pêche, de dunes et d'autres petites interventions sur les cours d'eau.

Cristoforo Sabbadino, prote (1) à l'*Ufficio delle Acque* (Office des Eaux), réalise peu après, en 1556, une grande carte de la lagune comprise entre le port de Brondolo et le canal de Lio

* Département de Géographie, Università degli Studi di Padova, Via del Santo, Padoue, Italie.



1. 1534, Nicolò dal Cortivo, Laguna di Venezia

3900 x 2035 mm, (ASVE, SEA, Laguna 3).

Autorizzazione n. 11/1992, foto riprodotta dall'Archivio di Venezia.



2. 1556, Cristoforo Sabbadino, copia conforme di A. Minorelli, 1625

2415 x 1520 mm, (ASVE, SEA, Laguna 13).

Autorizzazione n. 11/1992, foto riprodotta dall'Archivio di Venezia.

Maggiore (fig. 2). Cette carte fut exécutée en 1625 par Angelo Minorelli; la copie conforme reproduite ici est attestée par les documents d'archives. Comme sur le parchemin précédent, l'accent est mis sur la représentation des cours d'eau considérés comme unités, soit dans leur parcours sur la terre ferme, soit à l'intérieur de la lagune. Les déviations fluviales sont signalées et les canaux de la lagune représentés différemment selon leur taille. De plus, ceux qui correspondent à une embouchure ouverte sur la mer ont un prolongement externe plus ou moins long. Sont reconnaissables les trois zones de submersion correspondant aux mouvements de la marée à l'intérieur de la lagune.

La légende, en bas et au centre de la figure, rassemble les conseils de Sabbadino pour sauvegarder la lagune. Ils peuvent se résumer en trois points: protéger les lidos, éloigner d'eux les



3. 1692, Antonio Vestri, Laguna di Venetia

2300 x 1782 mm, (ASVE, SEA, Laguna 68).

Autorizzazione n. 11/1992, foto riprodotta dall'Archivio di Venezia.

courants des fleuves, retirer tous les obstacles qui empêchent l'eau de mer de pénétrer, selon le mouvement des marées, à l'intérieur de la lagune. L'ultime conseil de Sabbadino fait référence aux endiguements des canaux, à la fermeture des marécages près de la terre, aux *grisuole* ou rideaux brise-vent de roseaux, introduits dans certains secteurs pour organiser la pêche. Bien que celle-ci comptât beaucoup dans l'alimentation de la population, Sabbadino demandait que ces *grisuole* ne soient tolérés que dans la partie de la lagune au-delà des canaux principaux.

Une autre carte complète a été réalisée en 1692 par Antonio Vestri, sur ordre du sénat et du magistrat des Eaux (fig. 3). Dans la partie inférieure et sur les deux côtés, sont énumérés les noms de tous les marais, ouverts, fermés ou asséchés; les vieux canaux sont représentés par un trait blanc, les plus récents par un trait rouge; les mesures de leur profondeur sont recueillies dans des volumes conservés aux Archives d'État de Venise.

Le réseau hydrographique dispose d'une seule représentation, de la terre ferme à la lagune et à la mer. À l'intérieur des cours d'eau sont indiqués, par un tracé grossier, quelques bancs de sable sans relation avec la réalité. D'un point de vue scientifique, en particulier pour l'introduction des modifications hydrographiques du territoire, cette carte est remarquable; l'on ne peut faire moins que de souligner aussi sa valeur esthétique, due aux éléments décoratifs et tout spécialement aux couleurs opposées, toujours dans des tonalités chaudes.

Du même auteur, Antonio Vestri, un carte un peu plus tardive, 1709, au contenu spécifiquement hydrographique, est relative au territoire compris entre Piave et Bacchiglione (fig. 4). On perçoit l'étroite relation existant entre la situation hydrologique de la terre ferme et la lagune: toute une série de détournements et de canalisations sont reproduits et les caractéristiques de chaque fleuve sont mises en évidence. Certains correspondent à des résurgences, d'autres présentent une série de divagations



4. 1709, Antonio Vestri, Piave, Bacchiglione

754 x 515 mm, (ASVE, SEA, Diversi 109).

Autorizzazione n. 11/1992, foto riprodotta dall'Archivio di Venezia.

liées au manque de déclivité. Le Piave a un débit instable, souligné par la grande amplitude de son lit et une série de *grave* le long de son cours. Une ligne rouge décrit le projet de déviation des eaux des fleuves Marzenego, Dese et Zero dans le Sile, qui a déjà été dévié dans la mer plutôt que dans la lagune.

Le canal circulaire qui ceinture chaque centre habité permet de saisir la complexité et l'organisation systématique des communications. La population se distribue sur le territoire de façon hiérarchisée: au premier rang des agglomérations de terre ferme se trouvent Padoue puis Trévis, mais toutes deux sont sous la dépendance de Venise.

Cet ensemble de cartes permet de faire d'autres observations. Les importantes modifications hydrographiques réalisées pour défendre le territoire des alluvionnements répétés et désastreux avaient aussi pour but de protéger la population qui, dans la partie la plus éloignée des bords de la lagune, était dispersée en petits centres, où elle avait organisé une vie économique et sociale très active au point d'être capable de produire ce dont la plupart des villes avaient besoin. Par exemple,

l'utilisation de l'eau pour l'irrigation, pratique très répandue, a mis en œuvre des éléments qui, par la suite, ont pris des formes collectives avec la création des premières coopératives.

Une série de documents cartographiques relatifs aux marais permet d'observer que les particuliers distribuaient en grande quantité filets et palissades destinés à la pêche dans les marais fermés situés pratiquement au contact de la terre ferme, et dans les marais ouverts placés au centre de la lagune ou du côté des lidos, favorisant ainsi d'amples atterrissements. Cependant, dans de nombreux cas, l'utilisation du territoire se révèle double, dans la mesure où existaient de petits terrains de pâturages certifiés, non seulement par des légendes détaillées, mais aussi par la présence, sur les cartes, d'ouvrages architecturaux avec arches signalés comme *Fenil* ou granges à foin.

L'élargissement de la domination sur la terre ferme, au XVI^e siècle, imposa à Venise de définir, de façon organisée, les limites territoriales nécessaires pour sauvegarder la lagune, et à fixer matériellement une frontière, avec une zone de *conterminazione*, ou confins. L'organisation administrative de celle-ci commença, en 1610, avec l'élection des premiers délégués au travail, mais disparut deux siècles plus tard. Définir une frontière était une opération semblable à celle accomplie par les autres États européens à la même époque; mais, dans ce cas particulier, elle prenait un tout autre aspect: il ne s'agissait pas d'une opération de petite envergure, puisque l'instabilité du territoire de la lagune, de par sa nature, aboutissait à des limites incertaines. Des zones acquises à l'agriculture, puis devenues propriétés privées, pouvaient en peu de temps retomber dans le domaine public à la suite d'une nouvelle invasion des eaux, due à l'érosion ou à l'abaissement des fonds. Même l'étendue des propriétés privées liées à l'activité des marais variait continuellement. La République fut très prudente lorsqu'il fallut définir ces confins, pour ne pas entrer en conflit avec des intérêts économiques privés, ce qui aurait pu provoquer une rupture traumatisante de l'équilibre social interne. Les éléments des confins déjà définis peuvent être observés sur la carte de 1692 d'Antonio Vestri (fig. 3), au réseau de lignes droites qui encadrent le territoire dans sa partie supérieure; celles-ci, bien que représentant des canaux artificiels creusés pour organiser l'écoulement des eaux, pourraient, à première vue, être confondues avec des limites artificielles simplement indiquées sur le terrain. La carte suivante de Vestri (fig. 4) montre un territoire qui, par ses caractéristiques détaillées, se situe avec grande difficulté dans la *conterminazione* et a encore besoin d'une importante intervention pour définir le cadre hydrographique dans son ensemble.

La République, après avoir connu un passé de grande puissance économique et politique, a su continuer à maintenir inchangé un potentiel d'organisation aussi bien politique qu'administrative, signe d'une maturité politique remarquable.

(1) Le titre de prote correspond à celui de contre-maître dans un atelier d'imprimerie.